Monsieur

l'espece de publicité, que le sieur vil De vient de donner a votre reponse a un memoire a consulter (qui m'ourait inconnu) relativement a Mr. le conte de Ruton. vous a mis a portée de juger, que vous aviez esté mal informé de tout ce qui a accompagné et suivi la chutte de Mr. le conte.

le motif eut esté suffisant pour nous ~~determiner~~ Mr Robillard et moy a vous donner sur cet evenement des eclaircissements, sans les quels il est impossible de juger un fait a 72. lieues du lieu de son existance. si un autre motif aussi pressant et plus agréable pour moy particulierement ne m'eut engagé a saisir la premiere occasion de lier avec vous une correspondance qui puisse m'acquerir votre estime, dont je suis aussi flatté que je suis jaloux de la meriter.

Mr. le conte de Ruton a fait conjointement avec son cheval de la plus grande taille une chutte de costé d'autant plus violente que la masse du cheval ajoutée a celle du cavalier a singulierement accelere la vitesse et consequemment augmenté la force du choc. une tabatiere d'ivoire de deux pouces et demi de diamettre placée dans la poche droitte de la veste et d'apres le raport du blessé situee de champ relativement a l'os des iles, a esté le point sur le quel s'est operé toutte la resistance du sol contre le partie anterieure superieure de l'os des iles; le quel a cedé en se fracturant dans la direction d'une ligne droitte courbe ou angulaire qui s'etend depuis la partie moyenne des deux courbes que presente la creste de cet os jusqu'a l'echancrure qui separe l'epine superieure anterieure de l'inferieure ou

de leminence iliopectine

temoin oculaire de la chutte de Mr le comte et premier examinateur
de son etat j'ay Reconnu la fracture enoncée sans crainte
d'estre trompé par l'emphisême qui n'a jamais eu lieu —
le gonflement n'a pu s'opposer a la certitude du premier fact —
puisquil n'y avoit pas deux minuttes que l'evenement etoit
arrivé. Lorsque pressant legerement la pierre superieure
de l'os des iles jay senti quelle cedoit a la pression qui tendoit —
a l'enfoncer vers la cavité du grand bassin, la crepitation
dans l'enfoncement et dans la restitution de l'os a sa place
m'a paru comme a tout le monde chirurgien un signe
non équivoque de cette fracture.
Le Sieur rildé qui immediattement apres mon operation, a touché
les fractures en appuiant de devant en arriere n'a pas —
rencontré la même mobilité. cela etoit naturel puisquil —
appuyoit la piece mobile sur sa baze et contre la portion dont
elle venoit d'estre detachée.
ne voulant Reelement pas Reconnoistre cette fracture et pour
des raisons quil m'est agreable d'ignorer, il se permit de me donner un
dementi formel et public. ce qui determina l'appel de —
Mr. Robillard pour lever les doutes que deux avis aussi —
diametralement opposés devoient naturellement jetter dans
l'esprit des amis et des spectateurs de Mr. le comte de Lertan
qui a cet epoque etoit venu au pavillon du poligone ou nous
l'avions fait transporter et coucher sur une chaise longue
et d'ou il fut transferé au palais Royal, ou Mr —
Lourtonneau attendoit le blessé par ordre de monsieur —

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

il fut deposé un moment dans la cour de cet hotel et ce fut la que Mr. Boutoucuau toucha pour la premiere fois le malade et sans aucune communication d'avis trouva ainsi que moy la fracture de l'os des iles demontrée par la mobilité de la piece et par la crepitation des surfaces, de cette fracture bien constatante

Mr. Roblard arriva au moment meme et proceda a l'examen du blessé apres qu'il fut deposé dans l'appartement qui luy etoit destiné il reconnut ainsi que nous la fracture a laquelle Mr. Villé croit tout aussi bien que nous mêmes, je suis tres persuadé qu'avec un peu moins de chaleur et d'amour pour sa premiere assertion il auroit courageusement avoué qu'il s'etoit trompé ayant manqué le moment ou il pouvoit le faire en se conservant et je diray plus en meritant davantage la confiance publique et l'estime des ses confreres, il a arboré le signal de la guerre tout est devenu pour luy et meme jusque son esprit un moyen de faire croire que luy seul a eu raison.
ce n'est pas la premiere fois que l'amour propre a voulu effacer une tache par une plus grande.
il n'a pas profitté des sages avis par lesquels vous terminiez votre reponse a son memoire, car il se propose dit on de faire gemir la presse de ses products litteraires et comme vous devez y jouer un rôle je serois tres faché que vous ne fussiez pas pleinement instruit du fait et meme de la maniere dont le sieur Villé a interpreté votre reponse. j'ay remply le premier objet et la copie fidelement litterale de la lettre par laquelle il a addressé votre reponse a Mr le

comte de Rutan satisfera de reste votre curiosité sur le second article.

L'interest, Monsieur, que vous prenez a l'etat de Mr. le comte m'engage a vous dire que les saignées, la diette le repos general et Local ont dissipé la majeure partie des accidents et rendus supportables ceux qui sont inseparables de son etat actuel.

agreez de la part des deux consultants, l'expression des sentiments de la plus haute distinction avec lesquels j'ay l'honneur d'estre en particulier

Monsieur

votre tres humble et tres obeissant serviteur
Laumonier

a l'hopital militaire de metz
le 20 aoust 1783.

Robilliard

je vous suis bien obligé Mon cher louis de l'interest que vous voules bien prendre a Ma triste situation. je suis intimement persuadé que Mrs Lousteneau, Robilliard et Laumonier connoissent parfaitement Mon etat, il est Malheureux pour Moi que la force de leurs raisonnements, l'amenité qu'ils ont mis dans la querelle survenue a Mon sujet, n'ayent pu me preserver, des mouvements d'humeur que j'ai eu essuyer de la part du sieur Vildé, et le deplaisir de me voir imprimé. adieu Mon cher Louis je suis tout a vous avec les sentimens que vous me connoisses pour la vie le comte de Rostaing